barque au Havre, où il tient garnison et se reconstitue entièrement.

III. — Intérieur.

(1832-1854.)

Pendant les vingt-deux années qui vont suivre, le 45e va subir une longue accalmie, qui ne sera troublée que par les sanglantes journées de juin 1848. Il donnera, dans cette période de paix, l'exemple d'une ferme discipline, d'une tenue irréprochable et les preuves d'une solide et remarquable instruction, grâce à la direction et à l'impulsion des colonels qui successivement se trouvent à sa tête.

En avril 1834, le 45e de ligne quitte le Havre pour aller tenir garnison à Lille, où il séjourne juste une année. Le 6 juillet, un incendie s'étant déclaré à l'hôpital de Lille, les soldats du régiment se signalèrent par leur activité à combattre le sinistre et refusèrent ensuite la gratification qu'on voulait leur accorder en récompense de leur conduite.

En avril 1835, il quitte Lille pour Versailles et Paris. Le 31 décembre de cette même année, le colonel Foucher est promu maréchal de camp; il est remplacé par le colonel Rimoz de la Ro-

chette. En novembre 1836, le 45e quitte Paris et va tenir garnison à Parthenay. En octobre 1838, il est dirigé sur Nantes, où, après un an de séjour, il est envoyé à La Rochelle (novembre 1839). Deux ans après, il occupe les villes de Saintes, Blaye et Rochefort. Le 18 avril 1840, le colonel de la Rochette, admis à la retraite, était remplacé par le colonel Lebas Sainte-Croix.

En avril 1843, le 45e quitte ses emplacements de la Charente-Inférieure et va tenir garnison à Bordeaux, où il séjourne jusqu'en septembre 1845, époque où il est envoyé à Paris et Courbevoie. D'août à septembre 1847, le régiment va au camp de Compiègne accomplir une période de manœuvres. Il revient ensuite à Paris et envoie son 3e bataillon rejoindre son dépôt, qui est à Soissons.

La révolution de 1848 amène la déchéance de la branche cadette des Bourbons. Le roi Louis-Philippe reprend le chemin de l'exil et la République est proclamée. Le 45e assiste, sans combattre, aux journées de février et de juin 1848 et retourne à Bordeaux en avril 1849. Le 18 mai 1848, le colonel Sainte-Croix est admis à la retraite et remplacé par le colonel Westée le 18 juin suivant. Au mois de mai 1852, une députation du

régiment reçoit dans une grande cérémonie militaire, qui a lieu le 10 mai au champ de Mars, des mains du Président de la République Louis-Napoléon, le nouveau drapeau surmonté de l'aigle impériale et portant dans ses plis, inscrits en lettres d'or, les glorieux noms de *Valmy* 1792, *Lodi* 1796, *Austerlitz* 1805, *Friedland* 1807, *Fleurus* 1815, qui rappellent au régiment les plus brillants souvenirs du passé.

En même temps qu'avait lieu à tous les régiments de l'armée, cette solennelle remise des drapeaux, paraissait un décret qui instituait une nouvelle décoration, exclusivement militaire et réservée aux seuls sous-officiers et soldats; cette décoration, c'était la populaire médaille militaire, si justement appréciée dans notre armée.

Les premiers médaillés du 45e de ligne furent les sieurs Defaye, tambour major; Vaucoy, sergent garde magasin; Louis Bouchaud, Hilbe, Rolland, Lateulade, sergents; Bouveret, caporal de musique; Bacoy, caporal, et Leverdier, soldat musicien.

A la fin d'octobre 1852, le régiment est envoyé à Marseille; c'est dans cette ville qu'au mois de mars 1854 il reçoit l'ordre de constituer ses trois bataillons

sur pied de guerre pour aller remplacer en Algérie les régiments de ligne qui viennent de s'embarquer pour l'armée d'Orient.

Le 7 février précédent, le colonel Bataille, jeune et brillant officier supérieur, parvenu depuis aux sommets les plus élevés de la hiérarchie, avait pris le commandement du régiment en remplacement du colonel Westée, admis à la retraite. Sous la conduite de ce chef vaillant et énergique, le 45e allait illustrer son jeune drapeau dans les montagnes africaines et y inscrire, à la suite des noms glorieux de l'épopée impériale, celui non moins glorieux de Grande-Kabylie 1856-1857.

IV. — Campagne d'Afrique.

(Avril 1854-Avril 1859.)

Le 45e débarque à Alger le 13 avril 1854; il occupe successivement différents postes de la province d'Alger, tels que Blida, Médéa, Boghar, La Chiffa, les Issers et le Sebaou, et est employé à la construction des routes de Tenès à Orléansville, de Tenès à Cherchell, d'Aïn-Beïda et des gorges de la Chiffa.

Au mois d'août 1856, les tribus kabyles s'étant soulevées, le général Yusuf est

chargé de réprimer l'insurrection, à la tête du 45e, d'un bataillon du 65e et du 2e bataillon du 1er zouaves.

Le 7 septembre, la colonne était entièrement réunie à Dra-el-Mizan. Après quelques jours de marche, le 14 septembre, la 2e brigade enlève et incendie deux villages kabyles et détruits les figuiers des environs. Dans cette chaude affaire, le 45e se distingua par son entrain et sa bravoure.

Le 24 septembre, les divisions Yusuf et Renault opèrent de concert, contre les Beni-Kouffi. Les trois villages d'Aït-Ali, Tinez et Igzer, situés au fond d'un immense entonnoir dont les pentes abruptes étaient couvertes de rochers et de bois impénétrables, formaient un véritable repaire qui, jusqu'alors, avait paru inabordable. Les Kabyles y avaient réuni leurs troupeaux et leurs familles, croyant les mettre ainsi à l'abri de nos coups. En dépit des obstacles du terrain et de l'opiniâtreté de la défense, les deux villages d'Ait-Ali et de Tinez sont enlevés et, dans cette attaque, le 45e, conduit par le colonel Bataille, se conduisit à l'égal de son vigoureux émule, le 1er zouaves.

Le 4 octobre suivant, la colonne expéditionnaire opéra contre les Beni-Bou-

Addou, non encore soumise; le 5 octobre, cette tribu demanda l'aman et, le 11, le 45e rentrait à Alger, après s'être fait remarquer dans cette courte campagne par son élan, sa bravoure dans les combats et les escarmouches de tous les jours qu'il eut à subir contre les tribus dissidentes, en même temps que par sa solidité et sa discipline dans les marches pénibles qu'il eut à effectuer.

La fin de 1856 et le commencement de 1857 furent employés par le régiment en travaux de route et de colonisation.

V. — Conquête de la Grande Kabylie.

(Mai à juillet 1857.)

Cependant, malgré l'heureuse et dernière expédition, malgré le châtiment infligé aux tribus insoumises, la Grande Kabylie, travaillée par la puissante tribu des Beni-Raten, offrait une sourde mais latente agitation qui tenait sans cesse en éveil le gouverneur général. Il fallait en arriver à des mesures décisives.

Sur un rapport adressé à l'Empereur par le maréchal Randon, il fut décidé qu'une grande expédition, embrassant tout le réseau montagneux de la Grande Kabylie, aurait lieu en mai 1857. La

tribu des Beni-Raten fut celle qui devait être attaquée et réduite la première, car sa défaite devait produire, parmi les populations environnantes, un découragement certain, et entraîner à la soumission bon nombre de tribus hésitantes.

En mai 1857, la campagne entra donc dans la période d'exécution, et, le 19 du même mois, le corps expéditionnaire, sous les ordres du maréchal Randon, formant trois superbes divisions commandées par les généraux Renault, Mac-Mahon et Yusuf, se trouvait réuni au bas des montagnes occupées par les Beni-Raten.

Ces trois divisions s'établirent sur la rive gauche du Sébaou, au pied des contreforts, par lesquels elles devaient gravir les pentes escarpées de la puissante tribu et leurs camps, situés au milieu des champs fertiles de la vallée, produisaient l'aspect le plus imposant. Malheureusement, pendant quelques jours, le temps fut peu favorable aux opérations, et on dut attendre au 23 mai pour se mettre en marche. Le 20, un ordre général du maréchal Randon avait été communiqué aux troupes et sa belliqueuse parole avait fait courir parmi

tous nos régiments un frémissement d'enthousiasme et d'impatience.

« Soldats, disait cet ordre du jour, je vous disais naguère : Au printemps prochain, nous reviendrons poursuivre notre œuvre. La volonté de l'Empereur et les instructions du ministre m'ont permis de tenir ma promesse.

» Demain matin, nous attaquons la plus puissante tribu de la Kabylie. Elle se défendra bravement, j'y compte; votre gloire en sera plus grande. Des chefs habiles vous commandent. Dangers, obstacles, fatigues, tout s'effacera devant votre ardeur.

» Marchez ! et bientôt notre cri de victoire : « Vive l'Empereur ! Vive la France ! » retentira sur le sommet des montagnes.

» Le 20 mai, au Quartier général, au camp de Hamis.

Maréchal Randon,
Gouverneur général.

L'objectif de la 1re partie de la campagne comprenait deux opérations militaires distinctes : 1° la soumission des Beni-Raten; 2° la construction d'un fort destiné à maintenir à l'avenir les tribus kabyles dans l'obéissance et pour ce, le

choix de ce fort était fixé au sommet du plateau de Souk-el-Arba, en plein centre de la Grande Kabylie.

Tandis que la 1re division (Renault) devait s'emparer du contrefort de droite, que la 2e (Mac-Mahon) devait suivre un éperon défendu par les villages de Belias et d'Affensou et se rattachant au contrefort du centre au-dessus du deuxième village, la 3e (Yusuf) était chargée de l'attaque des villages d'Ighil-Guefri, Tagmount et Ighil-Hadjli qui couronnaient l'arête principale de ce dernier mamelon.

Le 24 mai, le 45e est lancé à la suite du 1er zouaves et, après un combat acharné, s'empare des villages de Tagmount et Affensou. A 8 heures du matin, la tâche du 45e était accomplie.

Le 26 mai, les Beni-Raten firent leur soumission.

Avant de terminer son œuvre de conquête et de pacification, le maréchal Randon veut profiter de son triomphe et, pour assurer définitivement la domination française sur le pays soumis, il va s'établir à Souk-el-Arba.

Dès le 2 juin, fort et route commencent à la fois; toutes les troupes du corps expéditionnaire y sont employées et 10.000 hommes se mettent journellement

à l'ouvrage. Depuis le Maréchal jusqu'au soldat, chacun surveille ou travaille. Les camps des trois divisions sont comme trois ruches immenses, d'où sortent, chaque matin, des essaims de travailleurs, acceptant avec entrain leur rude mission.

Le 14 juin, jour anniversaire du débarquement des Français en Afrique, la première pierre du fort de Souk-el-Arba est posée et le nom de Fort-Napoléon lui est donné. Une cérémonie grandiose tout à la fois religieuse et militaire, préside à cette inauguration qui a lieu devant le Maréchal, entouré de tous les généraux et de leurs états-majors, ainsi que devant toutes les troupes du corps expéditionnaire.

La grande œuvre pacifique de la campagne est achevée; les fortifications sortent de terre et une large et superbe route relie Alger à Souk-el-Arba; l'œuvre de guerre va donc recommencer avec les tribus qui restent à soumettre. On laisse six bataillons dans ce nouveau fort. et, le 24 juin, les camps des trois divisions se lèvent; le même jour, pendant que la division de Mac-Mahon livre le mémorable combat d'Ichériden, les 1re et 3e divisions se portent contre les Beni-Yenni.

Les 25, 27 et 28 juin, on attaque suc-

cessivement leurs villages, El-Hassem, Aït-el-Arba, Taourirt-Mimoun, que la division Yusuf enlève successivement. Le 9 juillet, le 1er bataillon du 45e enlève le village d'Iferahounen. Dans un ordre du jour, le colonel Bataille félicite le bataillon et publie les noms de tous ceux qui se sont le plus particulièrement distingués, savoir :

MM. de Solignac, chef de bataillon ; Plan, capitaine adjudant-major; Alègre et Gely, capitaines; Desboves, sous-lieutenant; Pigout, sergent, blessé; Paul, caporal, blessé deux fois; Dulenne, fusilier : se sont fait remarquer en allant au secours des blessés;

Villain, sergent; André, voltigeur, blessé : se sont fait remarquer en outre par leur brillante conduite;

Acquart et Hosse, grenadiers; Kolsmitt, clairon; Carottes et Nimé, fusiliers; Ferrucci et Millet, sergents; Serre, caporal ; Troubat, sergent fourrier ; Varoteaux, sergent; Martinau, voltigeur; Brillant, voltigeur; Madenier, clairon.

Dans cette lutte acharnée, contre un peuple hardi et courageux qui défendait l'intégrité de ses montagnes, barricadant tous ses villages, disputant ses maisons une à une, les officiers et les soldats du 45e se montrèrent les dignes

émules des zouaves, leurs compagnons de combat, et rivalisèrent avec ce corps alors si remarquable de bravoure, d'entrain et de ténacité, à un tel degré qu'il fut surnommé, après cette campagne, le 4e zouaves.

Le 12 août 1857, à la suite de l'expédition de la Grande Kabylie, le colonel Bataille, qui avait fait preuve des plus remarquables qualités militaires, était promu général de brigade.

L'année 1858 fut encore employée par le régiment à de nombreux travaux de routes, notamment dans le périmètre kabyle du côté d'Aumale et de Bougie.

En mars 1859, le régiment fut surpris, au milieu de ses travaux ordinaires, par une dépêche qui lui ordonnait de se concentrer devant Alger, pour attendre l'issue des grands événements qui surgissaient en Europe.

Au commencement d'avril, le régiment reçoit l'ordre de rentrer en France pour faire partie de l'armée de Lyon, qui formait en quelque sorte l'avant-garde de l'armée d'Italie.

Campagne d'Italie.

(Mai à juillet 1859.)

Le 25 avril, la guerre ayant été offi-

ciellement déclarée à l'Autriche, le 45e était dirigé sur Marseille et, le 30, il s'embarquait à destination de Gênes, où il débarquait les 1er et 2 mai.

Là, il se constituait à trois bataillons de six compagnies présentant un effectif de 67 officiers et 1.800 hommes de troupe. Commandé par le colonel Manuelle, un vétéran des guerres d'Afrique et de Crimée, il entrait dans la composition de la 1re division (général de la Motterouge) du 2e corps (général de Mac-Mahon) et formait, avec le régiment de tirailleurs algériens, la 1re brigade de cette division. La campagne s'ouvrait du reste pour le régiment sous d'excellents auspices. Un corps composé de troupes aguerries, sous les ordres de généraux dont la valeur et les talents étaient connus de tous, se trouvait naturellement en mesure de faire de grandes choses et de prendre une large part dans la lutte héroïque prête à s'engager.

Le 45e allait combattre cette fois sur une terre immortalisée par ses ancêtres, et, disons-le à sa louange, il devait prouver qu'il n'avait pas dégénéré.

Le 30 mai, le 2e corps se porte au-devant des Autrichiens; la brigade Lefèvre (tirailleurs algériens et 45e de ligne) va s'établir à Casale. Le 31, le régiment

passe le Pô, prend la route de Verceil où, en arrivant, il apprend le succès remporté à Palestro par l'armée sarde et le 3e zouaves. On ne s'arrête pas à Verceil et le 45e franchit successivement le Cervo et la Sesia, se dirigeant sur Novare.

Le lendemain, on devait séjourner dans cette ville, mais de nouveaux ordres arrivent, et la division La Motterouge est avertie de se tenir prête à partir. A 10 heures du matin, elle se porte entre les deux lignes du chemin de fer de Milan à Gênes et y établit son campement.

Le 3 juin, le 2e corps marche sur Turbigo et, à midi et demi, le 45e franchit le Tessin sous les yeux de l'Empereur, qui s'écrie en le voyant passer : « Soldats du 45e, rappelez-vous que vous êtes le premier régiment français qui entre en Lombardie, en 1859 ! »

Le Tessin franchi, le régiment se dirige sur Robechetto, où les tirailleurs algériens venaient de se heurter à une forte colonne autrichienne qu'ils mettaient en déroute après un court combat, la poursuivant la baïonnette dans les reins, à travers le village. A ce moment, le général Lefèvre arrive avec le 45e qui se porte à son tour en avant, appuyant le mouvement des tirailleurs et les aide

à déloger de Robechetto, ses derniers défenseurs. L'artillerie du corps d'armée entre alors en ligne et crible de ses projectiles les troupes autrichiennes en retraite sur Malvaggio. Grâce à ce puissant soutien, notre mouvement en avant s'accentue de plus en plus, malgré une courageuse tentative de la cavalerie autrichienne pour l'arrêter. Un bataillon hongrois s'avance même pour prendre notre colonne en flanc; mais, vigoureusement abordé par le 45e, il est culbuté et se replie précipitamment.

Il était alors 5 heures du soir. De toutes parts, l'ennemi battu opérait sa retraite, laissant entre nos mains un canon ainsi que les sacs et les bagages de ses soldats abandonnés dans la précipitation de la fuite.

La vigueur avec laquelle cette brillante affaire avait été menée nous épargna des pertes sensibles. Le 45e, pour sa part, ne comptait que onze hommes hors de combat.

Le 4 juin 1859, l'armée française marchait sur Milan et se disposait à franchir de vive force la rivière du Tessin, derrière laquelle étaient postés quatre corps d'armée autrichiens ayant leur centre au village de Magenta.

Or, ce village était protégé de notre

côté par un canal profond, le Naviglio-Grande, et, à quelques centaines de mètres plus loin, par le cours du Tessin lui-même. Nous devions donc, avant d'aborder Magenta, enlever successivement deux ponts et passer deux cours d'eau sous le feu de l'ennemi en position et décidé à défendre vigoureusement le passage.

L'empereur Napoléon III jugea que, pour triompher de pareils obstacles, il était nécessaire de les attaquer de deux côtés à la fois et décida que, tandis que la garde les aborderait de front, le 2e corps d'armée, commandé par le général de Mac-Mahon, irait passer le Tessin un peu plus haut à Turbigo et se rabattrait ensuite sur le flanc droit de la position ennemie afin de prendre celle-ci à revers.

Il était 10 heures du matin quand les têtes de colonnes de la garde impériale chargées d'attaquer les ponts du Tessin et du canal abordèrent l'ennemi. A 4 heures de l'après-midi, elles luttaient encore avec une bravoure et une opiniâtreté admirables et cependant, les Autrichiens, embusqués dans les maisons qui bordent le canal, ne voulaient pas lâcher pied. Renforcée successivement par les troupes du 3e corps et une partie du 4e, la garde finit cependant par bri-

ser la résistance de l'ennemi et par le refouler sur Magenta. Mais là tous les efforts de ces braves soldats se heurtèrent à une défense désespérée et vinrent échouer contre les maisons du village mises en état de défense et transformées en autant de petites forteresses, d'où partait un feu meurtrier. Les pertes étaient sanglantes, et la victoire digne prix de tant d'héroïsme, menaçait de nous échapper, quand tout à coup le canon du 2e corps retentit sur notre gauche. Ses lignes de tirailleurs débordèrent le nord de Magenta, pénétrèrent dans les rues et les maisons, et, enfonçant la droite des Autrichiens stupéfaits, conquirent le village que l'ennemi dut évacuer précipitamment.

Voici ce qui s'était passé : la division de La Motterouge, partie le matin de Robechetto, avait marché le long du Naviglio-Grande, refoulant devant elle les avant-postes que les Autrichiens lui avaient opposés par deux fois; elle était entrée ainsi à Buffalora et se dirigeait sur Magenta, quand tout à coup, du mur crénelé placé contre la route, part une terrible fusillade qui creuse dans son avant-garde des vides cruels. C'était la Cascina-Nova, grande ferme où les Autrichiens s'étaient retranchés fortement,

pour barrer la route à nos soldats. Aussitôt le 45e déploie ses deux premiers bataillons. Au signal de son chef, le brave colonel Manuelle, qui l'entraîne l'épée haute, il s'élance au pas de course, fond sur les deux régiments hongrois qui gardent les abords de l'obstacle, les disperse et les rejette en désordre sur le chemin de Magenta. En même temps, le 3e bataillon pénètre dans la ferme, se jette à la baïonnette sur les compagnies qui l'occupent et bientôt de celles-ci il ne reste plus un seul homme. Tout a été blessé, tué ou pris. Alors les deux premiers bataillons s'élancent à la poursuite des fuyards, les atteignent, les bousculent une seconde fois et leur capturent un drapeau, avec 1.500 prisonniers dont un colonel.

Deux heures après, la division La Motterouge, jointe à la division Espinasse qui, de son côté, venait de livrer le vaillant combat de Marcallo, où le 2e zouaves s'était couvert de gloire, entrait dans Magenta, en chassait définitivement les Autrichiens et inscrivait ainsi dans les fastes de la patrie française une nouvelle et éclatante victoire à laquelle l'intrépidité du 45e avait puissamment contribué.

L'Empereur, voulant reconnaître la

part prépondérante prise à ce magnifique succès par le 2e corps de l'armée d'Italie, élève son chef, le général de Mac-Mahon, à la dignité de maréchal de France et le crée duc de Magenta.

Quant au 45e, il reçoit l'insigne honneur de prendre la tête des troupes lorsque, trois jours plus tard, l'armée victorieuse entre dans Milan. C'est ainsi que le drapeau de notre régiment, qui, le premier déjà, avait franchi les frontières de la Lombardie, flotte aussi, avant tous les autres, dans la capitale conquise par la vaillance de ceux qu'il abritait de ses plis. Ce fut un véritable triomphe que cette entrée des Français dans Milan. La population tout entière était accourue au-devant de nos soldats. De la porte Vercilina à la porte Pavie, où le campement du 45e était établi, les flots de rubans, les fleurs, les couronnes, les cigares étaient jetés à profusion sur nos braves troupiers. L'enthousiasme italien, cet enthousiasme chauffé au soleil des plaines lombardes et surexcité par cette suite de victoires, s'allumait au point de devenir du délire et se traduisait par des cris, des vivats, des trépignements, des embrassements chaleureux sous lesquels les vainqueurs de Magenta se trouvaient littéralement étouffés. Le nom de

Magenta, inscrit sur notre drapeau actuel, perpétue le souvenir de cette belle victoire.

Mais l'armée ne devait pas s'amollir longtemps dans ce trop sympathique séjour, car si nous étions maîtres de Milan, il nous restait encore à conquérir la partie la plus importante de la Lombardie.

Le 8 juin, à 4 heures du matin, le 2e corps quitte Milan et se porte par la route de Lodi sur Melegnano, où s'était solidement retranchée une division autrichienne appuyée par une forte artillerie. Mais le maréchal Baraguey d'Hilliers, commandant le 1er corps, n'avait pas attendu sa jonction avec le 2e; il tenait, lui aussi, à sa division personnelle et lorsque le soir, les divisions La Motterouge et Decaen (ancienne Espinasse) arrivèrent à Dresaro, près Melegnano, les Autrichiens battus étaient en pleine retraite.

Après une série de marches et de contre-marches, nécessitées par les mouvements de nos adversaires, qui se dérobaient sans cesse à notre contact, le 45e se trouvait le 18 juin à San-Zeno, à 4 kilomètres de Brescia. Là, il était passé en revue par le général de La Motterouge, qui, après l'avoir chaudement

félicité sur sa vaillante conduite dans les précédents combats, remettait lui-même la croix de commandeur de la Légion d'honneur au colonel Manuelle, et celle de chevalier aux capitaines Lefebvre, Gély, Blondy, au lieutenant Frayermouth, au tambour-major Desfarges, au sergent-major Carmentrau, au fourrier Bernier et au sapeur Kyzerin. En outre, la médaille militaire était conférée à cinq sous-officiers et à quinze caporaux et soldats.

Le lendemain, le 45e passait la Chiese sans difficulté et allait camper, pendant les journées des 21, 22 et 23, à 2 kilomètres au sud de Castiglione.

Dans la journée du 23, de nombreuses reconnaissances de cavalerie parcoururent la plaine dans la direction du Mincio et s'accordèrent à constater que l'ennemi occupait déjà en forces considérables Solférino, Cavriana, Guidizzolo et Medole.

Vers 3 heures du matin, l'armée française tout entière se met en mouvement; le 2e corps a l'ordre de se tenir prêt à se porter sur Cavriana, mais toutefois il ne lui est pas possible, pendant de longues heures, de quitter la position expectante qu'il a dans la plaine de Medole, à cause du vide qui aurait existé

entre sa droite et la gauche du 4e corps (Niel). Il en est donc réduit à la simple action de son artillerie, qui, sous l'habile direction du général Auger, couvrait de projectiles la route de Mantoue par laquelle s'avançait le 3e corps ennemi.

Pendant cette canonnade, qui dura environ deux heures, le 45e, déployé à hauteur de Medole, ramassa six cents prisonniers provenant d'un régiment hongrois débordé et sabré par notre cavalerie.

Vers 11 heures du matin, la division de cavalerie de la garde, commandée par le général Morris, vient combler le vide existant entre le 2e et le 4e corps et, au même moment, le général Niel fait prévenir le maréchal Mac-Mahon qu'il est prêt à se porter en avant pour protéger le mouvement du 2e corps sur Cavriana.

Désormais sans inquiétude pour sa droite, le Maréchal ordonne à la division La Motterouge de s'avancer d'abord dans la direction des hauteurs de Solférino pour appuyer l'attaque des voltigeurs de la garde, puis de tourner ensuite à droite en se rabattant sur Cassiano et de s'emparer de cette importante position.

En conséquence, la brigade Lefèvre (tirailleurs algériens, 45e et 65e de li-

gne) fait aussitôt un changement de direction à gauche, l'aile droite en avant et se dirige directement de Medole sur Solferino. Le 45e se porte au pas accéléré sur la ferme de Malpetti, s'en empare, après un court engagement, et, de là, marche sur les hauteurs de Fontana, dont le premier mamelon vient d'être enlevé par les turcos du colonel Laure. Le 45e s'élance à son tour sur le second mamelon; mais, reçu par des forces très supérieures, il ne peut l'enlever et se replie en bon ordre en attendant du renfort.

L'Empereur venait d'arriver sur le champ de bataille et, voyant l'insuccès du 45e, il juge qu'il faut en toute hâte soutenir ce brave régiment. A cet effet, il fait avancer le 1er grenadiers de la garde, ainsi qu'une batterie du même corps qui est dirigée par le général Lebœuf lui-même et qui commence une intense canonnade sur les masses autrichiennes qui couvrent les hauteurs.

Dès que le général Lefèvre se voit et se sent appuyé, il rallie les bataillons de sa brigade et les porte de nouveau au pas de charge sur les mamelons de Fontana. Mais l'ennemi, très nombreux sur ce point, nous oppose une solide résistance et reprend même une partie du

terrain qu'il a perdu lors de l'attaque des turcos.

En ce moment, entre en ligne le 72e conduit par son vaillant colonel Castex; ses bataillons, déployés en bataille à distance entière, s'avancent fièrement et dépassent les bataillons disloqués de la brigade Lefèvre. A leur fière contenance, il n'y a qu'un cri parmi nos troupes : « En avant! En avant! » La charge reprend alors sur toute la ligne; 45e, 72e et turcos se précipitent de nouveau à l'assaut des hauteurs, et, dans un élan impétueux, irrésistible, ils délogent une seconde fois les Autrichiens. Mais, une seconde fois aussi, ceux-ci, recevant de nouvelles réserves, forcent nos soldats à la retraite.

Il faut pourtant en finir. Le général de La Motterouge accourt avec sa 2e brigade; il forme trois colonnes d'attaque, la première comprenant le 45e et les tirailleurs algériens, la seconde les 70e et 72e de ligne, enfin la troisième, à la tête de laquelle il marche, le 65e de ligne. Ces colonnes s'avancent au pas de charge, tambours et clairons battant et sonnant, aigles déployées; c'est le dernier effort, la lutte suprême pour la conquête d'une position dont dépend le sort de la journée.

Dans ce combat opiniâtre, désespéré, le 45e est vraiment superbe de courage et d'entrain. Son intrépide colonel en tête, il se précipite sur les Autrichiens avec une ardeur furieuse, et au milieu de projectiles, il aborde une troisième fois l'ennemi, le culbute et, regagnant peu à peu tout le terrain perdu, il le pousse jusque dans Cavriana, la baïonnette dans les reins.

Rien d'ailleurs n'avait pu résister à la vigoureuse impulsion de nos régiments, et, malgré leur courageuse ténacité, les Autrichiens avaient dû une fois encore plier devant la *furia francese*. Les généraux de La Motterouge et de Pothès d'un côté, le général Lefèvre de l'autre, avaient enfin pénétré dans les tranchées ennemies, délogé les défenseurs et s'étaient mis à la poursuite des fuyards, qui se précipitaient pêle-mêle dans les rues de Cavriana.

En ce moment (4 heures de l'après-midi), une effroyable tempête éclate sur les deux armées, un vent furieux soulève d'épais tourbillons de poussière qui envahissent la plaine et obscurcissent le ciel; bientôt à l'ouragan se joint une pluie torrentielle qui paralyse tout mouvement et suspend complètement la lutte. A la faveur de cette tourmente,

l'ennemi opère une retraite qui, sans cette inattendue diversion, se serait certainement changée en déroute.

Le 45e bivouaqua sur le terrain même qu'il avait si brillamment conquis, et si largement arrosé de son sang. Ses pertes étaient sensibles : 20 officiers, 300 sous-officiers et soldats étaient hors de combat. Le lieutenant Morand et les sous-lieutenants de Valentin, Arbelet et Jardinet avaient été mortellement frappés.

Du reste, dans leurs rapports, le maréchal Mac-Mahon et l'Empereur se plurent à citer le régiment comme s'étant tout particulièrement distingué durant cette lutte héroïque et sanglante (1).

Le 25 juin se passa à inhumer les morts. Le 2e corps et la garde campèrent à Cavriana, où s'était établi le grand quartier général. Ce même jour, un décret parut qui nommait au 45e de ligne dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Chavannes de Chastel, chef du 1er bataillon;

(1) « ... Parmi les corps qui ont le plus souffert, je citerai le 45e déjà si éprouvé à Magenta et qui a eu dans cette journée 20 officiers mis hors de combat... » (Extrait du Rapport officiel. *Signé :* Mac-Mahon.)

Au grade de chevalier : MM. Tréfouel, capitaine, qui, blessé très grièvement, succomba à ses blessures le 25 juillet suivant; Sidorre, capitaine; Dechamp et Desboves, lieutenants; les sergents Lacoste, Pichot, Troubat, Martin et Caillot, ces trois derniers blessés grièvement.

La médaille militaire était, en outre, conférée à dix-neuf sous-officiers et soldats.

Le 26, le 45e quitte Cavriana pour se rapprocher du Mincio et s'engage sur la route de Solférino à Monzombano. La marche se continue jusqu'à Campagnano, puis sur Castellaro, où le régiment séjourne jusqu'au 30 juin.

Le 8 juillet, après quelques jours de marche en avant, et au moment où l'on croyait reprendre les hostilités, un armistice est conclu à Villafranca entre les deux empereurs Napoléon III et François-Joseph et le roi Victor-Emmanuel.

Le 15 juillet, l'armée française commença son mouvement de retraite. Le 45e quitte Santa-Lucia, où il cantonnait depuis l'armistice, se dirige sur Brescia, puis sur Roncadello, où il arrive le 18. Il séjourne dans cette localité jusqu'au 25 et se rend ensuite à Milan, qu'il quitte le 27.

Le 5 août, il arrivait à Paris par les voies ferrées et allait s'installer au camp de Saint-Maur.

Le 14 août, l'armée d'Italie fait son entrée triomphale dans Paris. Le drapeau du 45e, tout mutilé par les projectiles, fut accueilli par les vivats les plus enthousiastes et couvert de couronnes et de fleurs. En récompense de sa belle conduite en Italie, le régiment était désigné pour tenir garnison à Paris.

CHAPITRE V

Le 45e d'infanterie contemporain.

(1870-1904.)

Guerre de 1870-71.

Armée du Rhin.

Le 19 juillet 1870, le régiment, en garnison à Belfort, reçoit l'ordre de partir pour l'armée du Rhin; il se joint au 1er régiment de zouaves pour former la 2e brigade de la 1re division du 1er corps d'armée (maréchal de Mac-Mahon).

Frœschwiller.

(6 août.)

Le 6 août, le 45e, prolongeant le 1er zouaves, se trouve à l'aile gauche du corps d'armée, en position dans les champs de houblon et ayant devant lui des bois de sapins occupés par des Bavarois.

L'ennemi cherche à tourner la gauche

française; dans ce but, les Bavarois tentent à plusieurs reprises de sortir des bois qui les abritent; mais ils sont repoussés chaque fois par les feux ajustés de nos tirailleurs, qui les attendent à bonne portée. Le combat continue avec fureur durant toute la journée sur le centre et à l'aile droite, l'aile gauche se contentant de contenir l'ennemi. Mais, débordées de tous côtés, ramenées de front par les troupes fraîches que l'ennemi met en ligne, nos troupes évacuent leurs positions. Enfin, le Maréchal se décide à ordonner la retraite qui termine cette bataille, dite de Frœschwiller, où nous avions combattu un contre quatre; pour donner le temps aux troupes engagées d'effectuer leur retraite, six régiments de cuirassiers chargent successivement l'ennemi; leur dévouement permet de mettre un peu d'ordre dans ce mouvement rétrograde des régiments disloqués par un combat furieux et de confier au 45e et au 1er zouaves l'honneur de couvrir la retraite du 1er corps, mission dont les deux corps s'acquittent si bien que la cavalerie allemande perdit le soir même le contact de l'armée française.

Les pertes du régiment ont été de : 5 officiers tués ou morts à la suite de blessures ; 10 officiers blessés, dont

7 grièvement; 410 hommes tués ou blessés.

Sedan.

(1er septembre.)

Le 1er septembre, le 45e, établi sur les hauteurs de Givonne, prend les armes à 5 heures du matin. Un premier obus enlève quatre hommes; le régiment reçoit l'ordre de se porter en arrière dans un bois où, jusqu'à midi, il reste sous une grêle de projectiles dont il se défile autant que possible.

A midi, il est dirigé sur Sedan; vers 3 heures, il engageait une lutte très vive dans le village de Balan, lorsque le drapeau blanc fit cesser le feu. Le 45e avait perdu dans cette journée douze officiers, dont trois tués et neuf blessés. Le régiment, ne voulant pas accepter la capitulation, se dispersa en plusieurs groupes; l'un rentra dans Sedan, un autre passa en Belgique, enfin un groupe d'environ 250 hommes et plusieurs officiers du 45e de ligne chercha à gagner Mézières en perçant les lignes ennemies.

Chargés par un régiment de dragons prussiens, les hommes composant cette petite colonne se dispersent. Les uns passent en Belgique; les autres arrivent,

au nombre de 160 environ, vers 10 heures du soir, à Mézières, emmenant avec eux dix dragons prussiens, dont un officier.

Ce détachement est commandé par les capitaines Franck et Algay, le lieutenant Leroy, les sous-lieutenants Dalverny, Janson et Bidegain. Le médecin-major Hervé se trouve avec ces braves.

Dans la charge des dragons allemands, le caporal-sapeur Gineys, qui porte le drapeau du 45e, est coupé de la colonne et, avec quelques camarades, se réunit à une troupe de soldats de différents corps que commande un lieutenant d'infanterie de marine. Ils se dirigent vers la frontière belge.

Ce brave sapeur se voit, avec peine, obligé de passer en Belgique, car il a hâte de remettre le drapeau entre les mains du lieutenant-colonel Germain, qui commande son régiment, le colonel Bertrand, malade, ayant quitté le 45e à Mourmelon.

Durant la marche, Gineys essaie de s'esquiver; mais l'officier s'aperçoit de cette tentative et lui expose qu'il ne peut entrer en Belgique, drapeau déployé, car on doit déposer les armes, et, si cet étendard est aperçu par les soldats belges, il faudra aussi le leur livrer.

Gineys déchire alors la soie, s'en fait une ceinture, cache sur sa poitrine l'aigle et la cravate tricolore et, coupant la hampe en deux, il en donne un morceau à un de ses camarades, et tous deux en font une canne.

Durant son internement, Gineys refuse de remettre son drapeau à des officiers qui lui offrent pour ce précieux dépôt un abri sûr, ou qui, rentrant en France, s'engagent à le remettre à son colonel. Jamais Gineys ne consentit à se dessaisir du drapeau de son régiment. L'armistice lui permit de rentrer en France; mais, arrivé à Calais, il ne put, après cinq mois d'internement en Belgique, rejoindre son ancien régiment, ayant été versé dans le 64e de ligne.

Ce brave caporal demande alors à son nouveau chef une permission, fait le voyage à Bourg à ses frais à travers les troupes prussiennes et vient remettre, dans cette dernière ville, son précieux dépôt au lieutenant-colonel Germain.

Le caporal-sapeur Gineys fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 6 février 1877.

Strasbourg.

(6 août au 28 septembre).

Un détachement de 100 hommes, sous les ordres du sous-lieutenant Homps, part du dépôt à Belfort, le 6 août, pour renforcer le régiment; arrivé le 6 à Strasbourg, il y est retenu par le gouverneur et reste attaché à la défense de la place. Le 16, cette fraction du 45e, sous les ordres du sous-lieutenant Homps, est chargée de faire la reconnaissance du village d'Illkirch. Elle sort de la place, est aperçue par l'ennemi et, malgré un feu très vif, elle pénètre dans le village où elle perd 14 hommes tués ou blessés.

Sur la proposition de M. Homps, le sergent-major Couesnon est nommé sous-lieutenant et tombe quelques jours après, frappé par un obus.

Jusqu'à la capitulation, le détachement concourt au service de pourvoyeurs de munitions, à celui des avant-postes, à la protection des travailleurs et assiste à deux sorties.

Mézières.

(27 septembre au 1er janvier 1871).

A la suite de la bataille de Sedan, une

fraction du régiment s'était dirigée sur Mézières; attaquée en route par des dragons prussiens, cette colonne, diminuée de quelques hommes passés en Belgique, entra à Mézières le 27 septembre avec dix prisonniers prussiens dont un officier.

L'effectif restant s'élevait à 138 hommes. Ce détachement, jusqu'au 1er janvier 1871, occupa les dehors de la place et cantonna successivement dans les villages de la Theux et de Mohon, jusqu'au moment de la capitulation de Mézières, où il fut emmené en captivité par les Allemands à Magdebourg.

Belfort.

(29 novembre 1870 au 13 février 1871).

Au départ du régiment pour l'armée du Rhin, le dépôt restait à Belfort. Dans le courant du mois de septembre, par suite de créations nouvelles, il fut porté au chiffre de onze compagnies, dont une fut envoyée à Nevers; les six premières constituèrent un bataillon qui prit le nom de 3e bataillon de marche du 45e de ligne; les quatre suivantes demeurèrent à Belfort et constituèrent le dépôt du corps.

Le 3e bataillon de marche du 45e

campe successivement sur les glacis et à la gare, alors que le dépôt, caserné dans l'enceinte, est chargé de faire le service aux portes et sur les remparts.

Le 3e bataillon, jusqu'au 23 novembre, est employé aux avant-postes et aux sorties; à cette date, ayant été envoyé hors de la place pour tâter l'ennemi et le faire déployer, il entretient pendant toute la journée une vive fusillade avec les soldats allemands, et ne rentre à Belfort qu'à la tombée de la nuit.

La ligne d'investissement se resserrait, le bombardement allait commencer : le bataillon s'occupe de construire des abris blindés.

Le 3 décembre, commence le bombardement, qui sans cesse ni relâche devait durer soixante-treize jours; au bataillon échoit la défense des faubourgs.

Le 26 janvier, l'ennemi attaque les forts des Hautes et des Basses-Perches; le bataillon du 45e, établi dans des tranchées placées en avant du fort, attend l'ennemi et le reçoit à bout portant par une fusillade très nourrie. Les Allemands s'arrêtent, cherchant un abri contre les balles ; mais le 45e sort de la tranchée et à la baïonnette oblige l'ennemi à battre en retraite, abandonnant ses morts et ses blessés; il ramène en-

viron 260 prisonniers dont 7 officiers. Le 30 janvier, le bataillon prend possession du fort des Hautes-Perches et l'occupe jusqu'au 5 février, malgré le tir incessant de l'ennemi, qui lance jusqu'à 3.000 projectiles par jour.

Pendant ce temps, le dépôt caserné dans l'enceinte, outre le service déjà indiqué, était employé aux incendies provoqués par le bombardement, et s'y signalait plusieurs fois.

Dans la nuit du 12 au 13 février, un couvent en feu menaçait, par sa proximité de l'arsenal, de faire sauter la ville entière; le dépôt du 45e est envoyé pour combattre l'incendie; malgré le tir des ennemis, il travaille sans relâche, se rend maître du feu et ne se retire que lorsque l'arsenal est à l'abri de tout danger.

Le 13 février, un armistice est conclu; la garnison de Belfort sort de la place avec les honneurs de la guerre; le 45e, en deux colonnes, est dirigé sur Bourg, où il arrive les 25 et 28 mars.

Le 45e régiment de marche.

Armée de la Loire.

Au mois d'octobre 1870, Paris était investi, notre armée était en partie prisonnière, en partie immobilisée dans des places assiégées. Il ne restait, comme troupes disponibles, que quelques dépôts et les soldats de la marine. Malgré ces faibles ressources, malgré la pénurie des arsenaux et le manque d'argent, le gouvernement ne désespéra pas du salut de la patrie; il décida qu'on résisterait à l'ennemi et travailla énergiquement à nous donner des armées.

La création d'une armée en arrière de la Loire fut tout d'abord décidée, ses éléments se rassemblèrent à la hâte venant de tous les points de la France; son organisation fut activée par le zèle de son commandant en chef, d'Aurelles de Paladines, qui, le 15 octobre, prenait la direction du 15e corps d'armée constitué par ses soins. Pendant ce temps, il avait été impossible de rassembler assez de monde pour pouvoir s'opposer à la marche d'un corps d'armée bavarois, qui ve-

nait de s'emparer d'Orléans non sans rencontrer une vive résistance de la part des troupes qu'à la hâte on avait lancées à sa rencontre. Le gouvernement français hâtait la formation des corps qui devaient composer l'armée de la Loire. Le 16e corps fut formé le 30 octobre, et le 17e le 31 du même mois. C'est dans le 17e corps que fut versé le 45e régiment de marche.

Formé avec le concours de douze régiments, le 45e de marche comprenait trois bataillons à six compagnies et se composait en grande partie de militaires rappelés et de prisonniers échappés. Les officiers avaient déjà presque tous été blessés depuis le commencement de la guerre.

Le 4 novembre, le 45e part de Tourset avec le 17e corps, soutient les 15e et 16e qui, le 9, livrent la bataille victorieuse de Coulmiers et reprennent Orléans.

Le 25, il contribue à la prise de Brou, à la retraite des Allemands, et rentre le soir dans ses cantonnements, ayant marché ou s'étant battu pendant trente heures.

Le 26, il se porte sur Binas, où il arrive après une marche de deux jours et de deux nuits par un froid rigoureux.

Pour couvrir l'armée d'investissement

de Paris, les Allemands venus de Metz se concentraient au nord des positions occupées par l'armée de la Loire; de notre côté, les nouvelles indiquaient que l'armée de Paris avait rompu les lignes ennemies ; l'armée de la Loire reçoit l'ordre de marcher sur Paris pour donner la main aux troupes qu'on en croyait sorties. Elle se heurta aussitôt contre l'armée allemande du prince Frédéric-Charles et dut lutter contre elle pendant les journées des 2, 3 et 4 décembre.

Le 2 décembre au matin, les corps sont réunis pour livrer la bataille de Patay; le 45e arrive sur le champ de bataille à midi pour appuyer le 16e corps; mais le général en chef le fait porter sur Loigny, où nos troupes épuisées commencent à plier; c'est avec un bataillon de volontaires de l'Ouest et zouaves pontificaux, auxquels se joignent deux compagnies de mobiles et de francs-tireurs, que le général de Sonis enlève le village après trois attaques successives, mais ne peut s'y maintenir. A 9 heures du soir, le 45e reçoit l'ordre de se replier sur Patay, où il arrive à minuit.

Les opérations du 17e corps avaient réussi et on pouvait compter sur un succès général ; malheureusement, le 16e

corps avait été complètement désorganisé et, le 3 au matin, l'ordre est donné de battre en retraite sur Orléans; le 4, les Allemands séparent en deux tronçons les troupes qui formaient l'armée de la Loire : celui de droite, qui prend le nom de 1re armée de la Loire, évacue Orléans après un combat malheureux; celui de gauche, comprenant les 16e et 17e corps, passe sous le commandement du général Chanzy et prend le nom de 2e armée de la Loire. Le général Chanzy se retire le 4 au soir sur Josnes. Le 45e y arrive le 5, à 1 heure du matin, ayant perdu beaucoup d'hommes par suite du froid et de la fatigue.

Le 8, le 45e reçoit l'ordre de s'emparer du village de Cravant; l'attaque commence vers 1 heure; nos soldats sont dans le village, lorsque des feux d'artillerie et d'infanterie les prennent de front et de flanc, les obligeant à se retirer; le colonel se décide à reprendre la position évacuée, il rassemble les débris de son régiment et les reconduit au pas de charge contre le village; mais cette attaque est repoussée et le 45e se retire laissant sur le terrain plus de 400 morts ou blessés.

Le 11, l'armée française se retire sur Vendôme; le 13, le régiment est désigné

pour couvrir la retraite du corps d'armée et livre un combat d'arrière-garde.

Le 16, après avoir campé dans la neige et la boue, les troupes continuent la retraite sur le Mans; jusqu'au 11 janvier, le 45e combat pour la défense des villages qu'il est chargé d'occuper; dans ces rencontres, il y a 4 officiers et 117 hommes hors de combat.

Le 11 janvier, l'armée de Chanzy, attaquée par les Allemands, livre la bataille du Mans; le régiment réussit à refouler les Prussiens; un combat de bois terrible s'engage ; interrompu par la nuit, il est repris le lendemain 12, avec autant d'acharnement; mais le manque de munitions fait bientôt décider la retraite; les pertes sont, tant tués que blessés, de 4 officiers et 150 hommes.

Après deux jours de lutte, la retraite sur la Mayenne s'effectue par des chemins couverts de près d'un pied de neige.

Le 29, arrivait la nouvelle de l'armistice; la guerre contre l'Allemagne était terminée.

Campagne de 1871 à l'intérieur.

Le 4 mars, en vertu d'une convention spéciale, le 45e traverse en chemin de

fer les provinces de l'Ouest occupées par les Prussiens et arrive à Paris le 5.

Au 6 avril, il se trouve au village et à la redoute de Châtillon; les 7 et 8, il combat les insurgés; le 15, un bataillon prend part à l'attaque du château de Bécon; dans la nuit du 12 au 13 mai, il contribue au mouvement général sur la porte de Passy; le 22, il entre à Paris; le 23, il arrive à Montmartre, contribue à la prise des barricades et refoule les insurgés dans leurs derniers retranchements; cette guerre de rues prit fin le 28 mai.

Le 45e de marche datait de sept mois; il comptait à son actif : trois batailles rangées, cinq combats à l'armée de la Loire, et la campagne de l'intérieur; cette dernière lui coûtait 6 officiers et 90 hommes tués ou blessés.

CHAPITRE VI

Le 45e régiment de ligne depuis 1871.

Le régiment est réorganisé, le 10 octobre 1871, par sa fusion avec le 45e de marche, et réuni au camp de Satory, sous le commandement du colonel d'Arguesse.

Il a successivement tenu garnison à Paris (1873-74), à Givet et Rocroi (1875). Depuis le 9 avril 1875, il est réuni à Laon. Il a successivement fourni des détachements à Ham, Verdun, Longwy, Guise, Sissonne et Hirson.

Le 10 novembre 1875, le colonel d'Arguesse était nommé général et remplacé par le colonel Chevallier.

De nouveaux drapeaux devant être donnés à l'armée le 14 juillet 1880, une députation comprenant le colonel, un capitaine, le porte-drapeau, un sergent, un caporal et trois soldats fut envoyée à Paris. On reçut le drapeau à la revue de Longchamp, des mains de M. Grévy, président de la République.

Le 17 septembre 1883, le colonel Harty de Pierrebourg prend le commandement du régiment. Promu général de

brigade le 28 décembre 1889, il eut pour successeur le colonel Abadie, mort en activité de service le 12 septembre 1893 et remplacé un mois après par le colonel Pau.

Le 11 octobre 1894, le colonel Pau était nommé au 54e et le colonel Michel, du 60e de ligne, sous-chef de cabinet du Ministre de la guerre, passait au 45e. Il conservait toutefois ses fonctions à Paris et le lieutenant-colonel Roy de Lachaise exerçait le commandement effectif du régiment.

Au mois de janvier 1895, le régiment fournit dix-huit volontaires, choisis parmi les deux cents qui s'étaient présentés, au 200e de ligne, formé pour prendre part à l'expédition de Madagascar.

Le 24 avril 1895, le lieutenant-colonel Brunet, breveté hors cadres, était promu colonel et nommé au 45e en remplacement du colonel Michel.

L'année suivante, au mois de juillet, le régiment vint inaugurer le camp de Sissonne, à 20 kilomètres de Laon.

Le 30 décembre 1899, le colonel Rambaud prend le commandement du 45e par suite de la nomination du colonel Brunet au grade de général de brigade.

Depuis 1891, le 45e célèbre le 4 juin sa fête de régiment, rappelant le glo-

rieux anniversaire de Magenta. En 1902, sur la demande des officiers, la somme destinée à la célébration de cette cérémonie est adressée aux habitants de Saint-Pierre de la Martinique, si cruellement éprouvés par l'éruption volcanique du mont Pelé.

Le 9 avril 1903, le colonel Donau prend le commandement du régiment, en remplacement du général Rambaud.

CONCLUSION

L'histoire du régiment est féconde en enseignements : elle nous montre nos aînés sous l'ancienne monarchie, alliant la plus grande intrépidité à une stricte discipline, faisant leur devoir en toutes circonstances et obtenant par leur conduite des distinctions exceptionnelles ; elle nous les représente, dans les guerres de la Révolution, également valeureux et supportant avec une abnégation héroïque des privations et des fatigues de toutes sortes; nous les retrouvons sous l'Empire, contribuant puissamment aux succès des campagnes légendaires de Napoléon.

En Algérie, ils soutiennent la vieille réputation du régiment. En Italie, ils méritent les éloges les plus flatteurs. En-

fin, dans la guerre malheureuse de 1870, ils sont abandonnés par la victoire, mais sans faiblir; à Frœschwiller comme à l'armée de la Loire, ils font jusqu'au bout leur devoir, et peuvent dire avec fierté, comme le glorieux vaincu de Pavie : « Tout est perdu, fors l'honneur. »

Quand de nouveau sonnera l'heure du combat, nous saurons nous inspirer de l'exemple de nos devanciers (1).

---

(1) Cet opuscule n'est que le résumé des savantes études consacrées au 45e par M. le vicomte Oscar de Poli et M. le capitaine Beslay. Les liens d'amitié qui m'attachent à l'un et à l'autre m'ont dispensé de citer leur nom à chaque page.

Contrôle nominatif des officiers du 45e au 1er avril 1904.

Colonel Donau.
Lieutenants-colonels Hilpert, Belin.
Chefs de bataillon Teuber, Sarrau, Jullien, Delmas.
Major Estèbe.
Capitaines adjudants-majors Grimmer, Du Bos, Rogier, Mauriot.
Capitaine trésorier Petet.
Capitaine d'habillement Poli.
Médecin-major de 1re classe Jette.
Médecin-major de 2e classe Doumeng.
Médecin aide-major de 1re classe Maisonneuve.
Lieutenant adjoint au trésorier Rocheron.
Lieutenant porte-drapeau Ferdinand.
Chef de musique Prévost.

Capitaines.

Turnier.
Steff.
Petit.
Michel.
Drahonnet.
Demuillière.
Hulot.
Bastien.
Diot.
Roustic.
De Franchessin.
Marchat.
Mollat.
Baticle.
Gracy.
Vitrant.
Gaudinau.
Millot.
Maurel.
Codevelle.

Lieutenants.

Périnne.	Bellicam.
Robin.	Marchiani.
De Boucheman.	Tencé.
Dessoffy de Czerneck.	Dupont.
Preudhomme.	Rabier.
Bénéditini.	Hanaut.
Brunet.	Delarue.
Leplomb.	Bénédic.
Comès.	Wurtz.
Odienne.	De Ponchalon.
Bouffin.	Masnou.
Engi.	Laplace.
Belleux.	Raoult.

Sous-lieutenants.

Dubost.	Lhuilier.
Bergerot.	Diani.
Ghérardi.	Peiffer.

Liste des officiers tués à l'ennemi depuis l'origine du régiment.

1645

MM. du Liège, major ; d'Arnaud, capitaine.

1646

M. de Saint-Julien, capitaine.

1672

MM. de Préfontval, Hernet, Barasse, Meressat, Capy, capitaines.

1673

MM. Cabassole, Grenadieu, d'Esquigny, capitaines.

1675

M. de Genlis-Bethencourt, colonel.

1677

MM. de Genlis-Proyart, colonel ; de Préfontval, lieutenant-colonel.

1703

MM. de Guillancourt, d'Aultry-Varennes, capitaines; de Clèmes, Guillemot, de Saint-Cerny, Gigy, lieutenants; du Moulin, capitaine; de Tesnac, lieutenant.

1705

MM. d'Evrard, capitaine; de Lauzac, Jenny, de Beauregard, lieutenants; de Vivens, capitaine.

1706

MM. de Fleury, de Monchy, de Saint-Vincent, de Cany, Grandnom, de Pelletier, capitaines; Lary, sous-lieutenant.

1707

MM. de Marcieu, de Bonel, capitaines; de Palastron, colonel; Patrocle, de Flomont, de l'Ormois, Ferrieu, Chalvet, d'Eperville, capitaines; de Bonel, de Monchy, Lavardin, lieutenants.

1711

MM. de Chabans, de Briançon, capitaines; Duprayet, lieutenant; de Melun, colonel; d'Aultry, major; de Pointis, de Mousselart, capitaines; de Florignac, de Saint-Martin, de la Baume, de Croy, de Motel, de Briançon, lieutenants.

1714

MM. de Noguès, major; d'Espagne, La Tour, Montaut, de Mienville, Cambronne, de Brian-

çon, capitaines ; Desportes, Olivier, de Pointis, Desrouvières, lieutenants.

1745

MM. de Chauvenet, Sirac, d'Ancreville, Lacan, Puyravaux, capitaines ; d'Aussion, aide-major ; de Cœsme, Barclier, lieutenants.

1757

M. de Nièdeville, capitaine.

1758

MM. de Rochefort, Barin, Dejean, de la Salle, de Champagny, La Mésan, capitaines ; Gripoivre, Castres, Jougnoux, Mesallier, lieutenants.

1760

MM. d'Armur, de Cuny, de Boulond, de Vadenay, Devaux, Boisset, d'Andlau, d'Aguisy, capitaines.

1761

M. Poncet, capitaine.

1796

MM. Mermet, Fabre, lieutenants ; Morin, Castelin, capitaines ; Prudhomme, Verrier, sous-lieutenants.

1797

MM. Bourdeau, capitaine ; Benezet, chef de bataillon ; Hill, Pouillouse, Ducrot, lieutenants.

1799

MM. Pagès, capitaine; Philippe, chef de brigade; Benezet, chef de bataillon; Moret, capitaine; Hill, lieutenant; Behagle, sous-lieutenant.

1800

M. Deschau, capitaine.

1807.

M. Marchal, capitaine.

1809

MM. Faucher, sous-lieutenant; Georges, Bain, lieutenants; Leduc, sous-lieutenant; Michel, Servet, capitaines; Baillyat, lieutenant.

1811

MM. Berthier, capitaine; Daubagne, lieutenant; Guillebaux, Chatillon, sous-lieutenants; Castelain, capitaine.

1812

MM. Merveilleux, Dalimagne, lieutenants; Rimbaud, sous-lieutenant.

1813

MM. Stouppe, lieutenant; Drouos, sous-lieutenant; Dupont, capitaine; Varé, colonel; Paul, sous-lieutenant; Pinault, Raynaud, Tabord, Senlis, capitaines.

1814

MM. Debout, Sainte-Marie, Viatte, Gabory, lieutenants; Brodard, Macron, sous-lieutenants.

1815

MM. Vallat, Regnault-Brincourt, Guibert, capitaines.

1848

M. Monistral, sous-lieutenant.

1859

MM. Fournier, capitaine; Morand, lieutenant; Arbelet, Jardinet, de Valentin, sous-lieutenants.

1870

MM. Oddou, Faure, Lefebvre, capitaines; Triger, Doléans, Bouret, sous-lieutenants.

1871

M. Claudel, sous-lieutenant.

45e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Tableau chronologique

des Chefs de Corps du Régiment.

Duc de VITRY	1643-1657
Marquis de GENLIS	1666-1673
Marquis de GENLIS-BÉTHENCOURT	1673-1675
Marquis de GENLIS-PROYART	1675-1677
Chevalier de GENLIS	1677-1693
Marquis de SAINT-ANDRÉ	1693-1698
Marquis de POLASTRON	1698-1707
Chevalier de TESSÉ	1707-1712
Comte de POLASTRON	1712-1734
Marquis de CHAROST	1734-1735
Duc d'HAVRÉ	1735-1745
Comte de POLASTRON	1745-1758
Comte de MONTBARREY	1758-1761
Comte de BLANGY	1761-1767
Marquis d'AVARAY	1767-1782
Comte de CHOISEUL-GOUFFIER	1782-1784
Marquis de LAMETH	1784-1791
De MOYRIA	1791-1792
BLANDAIN-CHALAIN	1792-1793
GOULUS	1793-1796
PHILIPPE	1796-1799
BARRIÉ	1799-1811
VARÉ	1811-1813
FREYTAG	1813-1814
CHAPUZET	1814-1815
De TOUSTAIN de FROMBOC	1815-1823

HACHE DE LA CONTAMINE	1823-1829
FOUCHER	1829-1835
RIMOZ DE LA ROCHETTE	1835-1839
LEBAS dit SAINTE-CROIX	1840-1848
WESTÉE	1848-1854
BATAILLE	1854-1857
MANUELLE	1857-1860
BERTRAND	1860-1870
BARON D'ARGUESSE	1871-1875
CHEVALLIER	1875-1883
HARTY DE PIERREBOURG	1883-1889
ABADIE	1889-1893
PAU	1893-1894
MICHEL	1894-1895
BRUNET	1895-1899
RAMBAUD	1899-1902
DONAU	1902-19..

TABLE DES MATIÈRES.

CHAP. I. — Le 45e régiment d'infanterie sous l'ancienne monarchie. — Régiment de la Reine-Mère (1643-1666). — Régiment d'Artois (1666-1673). — Régiment de la Couronne (1673-1791)..... 5

CHAP. II. — Le 45e régiment d'infanterie (1791-1794). — La 45e demi-brigade de 1re formation (1794-1796). — La 45e demi-brigade de 2e formation (1796). — La 45e demi-brigade de ligne (1796-1803). 27

CHAP. III. — Le 45e régiment de ligne sous le premier Empire..... 41

CHAP. IV. — La Restauration. — Campagnes d'Afrique. — Guerre d'Italie (1820-1869)..... 57

CHAP. V. — Le 45e d'infanterie contemporain (1870-1904)..... 89

Contrôle des officiers au 1er avril 1904.... 109

Liste des officiers tués à l'ennemi..... 111

Tableau chronologique des chefs de corps du régiment..... 117

Paris et Limoges. — Imp. milit. H. CHARLES-LAVAUZELLE

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE - PARIS

Direction des collections

A l'exception des reproductions effectuées pour l'usage privé du copiste, les œuvres protégées par le code de la propriété intellectuelle ne peuvent être reproduites sans autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.

Dans l'intérêt de la recherche, les utilisateurs de la présente microforme sont priés de signaler au département de la Bibliothèque nationale de France détenteur du document les études qu'ils entreprendraient et publieraient à l'aide de ce document.